

Allocution du ministre des Affaires étrangères, Nikos Dendias lors de la manifestation sur Ioannis Kapodistrias au Gouvernement d'Égine (26.03.2021)

Je suis à la fois très heureux et ému d'être ici aujourd'hui suite à l'invitation que Manolis Kottakis a eu l'amabilité de me remettre.

Bien que tout au long de ma vie j'ai toujours parlé sans notes, depuis que le Premier ministre m'a fait l'honneur de me nommer ministre des Affaires étrangères, je parle toujours à partir d'un texte, pour des raisons que tout le monde comprend.

Aujourd'hui est un jour important après le bicentenaire du début de la révolution grecque. Je suis particulièrement heureux de me trouver à Égine, la première capitale du gouvernement grec sous le gouvernement de Ioannis Kapodistrias.

Et je suis d'autant plus heureux que ma présence ici, dans cette île, est motivée par la publication de l'album illustré « L'île d'Égine sous Kapodistrias », un effort remarquable.

Les documents, les photographies des objets et des bâtiments, mais aussi les portraits inclus dans cette édition attestent du lien indéfectible entre l'histoire d'Égine, la Révolution et le cheminement de la Grèce à travers l'histoire, dont la phase moderne débutait à ce moment-là.

Égine a eu la chance d'être la première capitale du gouvernement de Ioannis Kapodistrias – un homme exceptionnel si vous me permettez cette expression pour qualifier mon compatriote -, le premier gouverneur de Grèce.

Une partie de son œuvre – Manolis Kottakis s'y est référé tout à l'heure – a été accomplie lors de sa présence ici.

Les bâtiments qui furent construits sous ses ordres constituent l'empreinte architecturale de l'époque de sa gouvernance.

Et ils sont la preuve des priorités que le gouverneur lui-même avait fixées s'agissant de l'organisation de l'État nouvellement créé, avec en premier lieu, l'éducation.

Par ailleurs, nous ne pouvons et ne devons oublier qu'Égine est le lieu où furent signés la plupart des actes importants de son mandat qui, malheureusement pour la Grèce moderne, fut bref. Comme par exemple, la résolution du 13 avril 1828 sur la première division administrative du pays.

C'est ici que fut créée la Banque financière nationale, en février de la même année, c'est ici que Kapodistrias a procédé à la restructuration des forces militaires. Et bien sûr, il a traité des questions diplomatiques qui ont finalement abouti à l'indépendance de la Grèce. Comme vous le savez très bien, lorsqu'il a été élu gouverneur, la Grèce était autonome, mais pas encore indépendante. Cela arriva plus tard, en 1830.

Le principal objectif de ses activités était la pleine reconnaissance de l'indépendance de notre pays et, en outre, l'inclusion du plus grand nombre possible de régions dans le nouvel État.

Et cela impliquait d'améliorer les termes du Traité de Londres du 6 juillet 1827, dans un contexte particulièrement difficile pour ses efforts.

Dans les archives historiques et diplomatiques du ministère des Affaires étrangères est sauvegardée une importante partie de la correspondance du gouverneur avec les gouvernements des grandes puissances de l'époque.

Nous savons tous que ses efforts diplomatiques ont été récompensés, comme je l'ai dit tout à l'heure, en 1830, avec le Protocole de Londres.

Il n'est donc pas exagéré de dire qu'Égine a constitué la capitale dans laquelle la nouvelle Grèce a été conçue.

Malheureusement cette vérité – comme on peut le constater avec amertume – nombreux sont ceux qui en Grèce l'oublient. Ainsi, cet album historique revêt une importance cruciale pour nous le rappeler de la façon la plus limpide qui soit.

J'aurai été très heureux que chaque Grec puisse le voir, mais je ne peux rendre cela possible. Par contre, je peux aider en donnant un nombre de ces albums illustrés – j'imagine que vous êtes d'accord Monsieur le maire – au ministère des Affaires étrangères qui, à son tour, les offrira à nos invités étrangers ou à des écoles du pays afin qu'ils puissent constituer un atout précieux pour la plus jeune génération de Grecs.

Permettez-moi, en conclusion, de faire une remarque personnelle. Lorsque j'étais lycéen, c'était en 1976 je crois, le bicentenaire de la naissance de Kapodistrias fut célébré à Corfou. Le Président de la République de l'époque, Konstantinos Tsatsos s'était à cette occasion rendu dans l'île. Il avait alors prononcé un remarquable discours sur Ioannis Kapodistrias qui débutait ainsi « les grands morts parlent et ceux qui le veulent, peuvent les entendre ».

Je vous remercie.